

-Expérience chorégraphique *in situ* et ambiances urbaines-

**Journées d'études organisées par Léna Massiani et Olivia Germon
18 et 19 février 2019**

En partant de l'expérience de quatre chorégraphes développant un travail in situ, ces journées invitent à faire se rencontrer la danse et l'architecture autour de l'articulation entre corps, expérience sensible et ambiances urbaines. Lors des ateliers participatifs et des discussions, les chorégraphes seront invités à mettre en partage leur façon d'observer et d'appréhender un site avant toute création. En regard des recherches et de l'expérience des participants – chercheurs, architectes, géographes, paysagistes – ils seront également invités à les mettre en dialogue. L'objectif de ces journées : déceler la manière dont peut s'opérer ce croisement de compétences entre chorégraphes et participants dans la perspective de faire émerger un engagement corporel qui pourrait être spécifique à l'appréhension, l'observation, l'expérimentation, et l'analyse de l'ambiance urbaine.

Ces journées d'étude ne consistent pas à interroger la manière dont la danse met en scène la ville, ni la manière dont les artistes l'interprètent. Il ne s'agit pas non plus de mettre l'accent sur la façon dont elle module l'ambiance des lieux. Nous nous intéressons plutôt aux outils des chorégraphes qui s'engagent dans un contexte urbain particulier en tout début de processus de création. Nous souhaitons mettre en lumière les moyens qu'ils mettent en place pour s'imprégner des ambiances et entrer en relation avec un site. Les quatre chorégraphes invités lors de ces journées seront donc amenés à partager leur méthode d'immersion et d'observation. Ils seront également amenés à prendre en considération les compétences des professionnels qui participeront aux ateliers en partant de cette question : de quelle manière une démarche empruntée au champ de la recherche architecturale et urbaine contextualisée peut être en mesure de nourrir et d'enrichir l'expérience chorégraphique *in situ* ?

Pour les participants, une question centrale sera de rigueur : qu'est-ce qu'une forme d'engagement corporel empruntée au chorégraphique peut apporter à celles développées dans le champ des ambiances urbaines (forme d'enquête, immersion, expérimentation du chercheur et de l'architecte-urbaniste, usage du sensible, écoute du sensible, etc.) ?

La dynamique souhaitée étant celle de la rencontre et du dialogue entre professionnels venant de champs disciplinaires différents, c'est au sein de l'expérience concrète que nous puiserons la matière première de nos interrogations et de nos échanges, entre pratique et théorie, entre création et recherche, entre danse *in situ* et architecture.

Programme

Jour 1

13h00-13h30 : accueil et mot de bienvenue et présentation des journées

14h00-16h00 : un atelier au choix des participants

Atelier 1 / Laurent Pichaud / aux alentours du Pacifique

« Travailler chorégraphiquement dans des lieux non artistiquement aménagés a modifié considérablement mes manières d'être artiste chorégraphique :

— je ne m'échauffe plus, mais je me prépare à travailler

— ce n'est plus la disponibilité corporelle qui est le focus, mais la disponibilité perceptive à ce qui m'entoure et m'accueille

— ce n'est plus mes seules compétences techniques qui sont stimulées mais mon corps sensible dans son entièreté changeante

— je me situe dans le local singulier et non plus dans des lieux génériques

— je ne travaille plus qu'avec d'autres artistes dans un studio de danse ou un théâtre, mais je cohabite avec d'autres habitants qui en savent plus que moi sur l'espace environnant

— je suis à vue systématiquement et je deviens le médiateur de mon geste artistique

— je suis modifié plus que je ne cherche à modifier

— j'apprécie de n'être qu'un artiste qui a besoin de la société avec laquelle il interagit et dans laquelle il expérimente sa place et ses fonctions. Ce sont les nouveaux processus et les nouvelles pratiques issues de cette modification que je nous propose d'investir lors de cet atelier situé. »

Atelier 2 / Fabrice Guillot /aux alentours du Pacifique

« Nous partagerons lors de cet atelier l'exploration d'un site urbain avec comme principe l'utilisation obligatoire des murs ou du mobilier pour faire naître la découverte du mouvement. Nous serons des piétons dans l'incapacité de marcher ou de nous tenir debout sans ces supports. La corde nous permettra de voyager de l'un à l'autre. Elle créera du lien entre les corps et le site, elle prolongera, connectera les lignes des bâtiments avec celles des corps. »

16h30-18h30 : échange et débat à partir du retour d'expériences des participants :

De quelle manière le chercheur, l'architecte, l'urbaniste, le paysagiste et le chorégraphe se saisissent-ils de la question du corps pour analyser et comprendre un site ?

Discussion menée par Léna Massiani, Olivia Germon et les chorégraphes des deux ateliers.

Jour 2

Matin

9h00-10h00 : exploration somatique proposée par Olivia Germon.

10h00-10h30 : accueil café-croissants.

11h00-13h00 : un atelier au choix des participants

Atelier 3 / Julie Desprairies / la Villeneuve

« Revendiquant une danse appliquée (comme on parle d'« art appliqué »), le corps servant d'outil de mesure des espaces construits, il s'agira dans cet atelier de rendre visible les mouvements de la Villeneuve. Nous tacherons pour cela de faire émerger les caractéristiques spatiales, historiques, humaines qui peuvent ensuite orienter les choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques d'une création spécifique à un site. »

Atelier 4 / Anne Guillemin / l'escalier de la MC2 culture

« Ma proposition pour ces journées d'étude est issue du travail que j'ai pu mener dans le cadre de *Création en Cours*, autour du dispositif spatial de l'escalier. Celui-ci m'intéresse pour son dimensionnement à l'échelle de la marche, pour sa qualité à engager le corps dans le mouvement et le déplacement, et à le placer en situation d'action-interaction avec son environnement. L'escalier structure plusieurs relations entre l'espace, soi et les autres, de distance ou de proximité, de rencontre ou d'évitement. L'action dans l'escalier convoque différents récits : des situations telles que la quête, la fuite, l'attente ou la rêverie constituent le moteur de l'ascension ou de la descente, entre exaltation et vertige. Ces états qualifient, rythment, teintent les trajets et les mouvements de la marche. Lors de cet atelier, je propose aux participants d'investir un escalier de l'espace urbain par une série d'actions, pour percevoir ce qui oriente le mouvement, jouer avec les modulations et adaptations du corps, visiter les imaginaires que porte l'escalier. »

Après-Midi

14h30-16h30 : échange et débat à partir du retour d'expériences des participants :

A partir de l'expérience in situ vécue en atelier, qu'est-ce que la mise en commun de l'engagement corporel du chercheur, de l'architecte, de l'urbaniste, du paysagiste et du chorégraphe nous révèle de l'ambiance urbaine ?

Discussion menée par Léna Massiani, Olivia Germon et les chorégraphes des deux ateliers.

16h30-17h30 : mot de conclusion, suivi d'un café-goûter

NB : les ateliers se déroulant dans l'espace public, le nombre de participants pour chacun d'entre eux est limité à 15.

Les invités

Atelier 1 : Laurent Pichaud

Biographie

Laurent Pichaud est artiste chercheur : chorégraphe et interprète, directeur artistique des projets x-sud, et professeur associé au département Danse de l'université Paris 8 - St Denis (PAST à mi-temps), après avoir été artiste chercheur associé au Master exerce, spécialité études chorégraphiques - "recherche et représentation" - Université Paul Valéry Montpellier III / CCN de Montpellier depuis sa création en 2009.

À l'intérieur de ses créations et recherches, il privilégie les questionnements sur l'inscription d'un geste chorégraphique dans des champs non spécifiquement artistiques ou théâtraux - pratiques in situ, pièces à dimension territoriale auprès d'habitants ou encore son compagnonnage avec Deborah Hay - auprès de laquelle il est tour à tour interprète («O, O» en 2006), assistant (depuis 2008), co-chorégraphe (indivisibilités, en 2011), puis plus récemment traducteur (Mon corps, ce bouddhiste, paru en mai 2017)-, qui lui permet d'observer comment une écriture textuelle se déploie comme outil de documentation et de transmission du geste dansé. En 2017, en résonance à son propre travail de chorégraphe, Laurent Pichaud débute une thèse de création au département danse de l'université Paris 8 sur le sujet : Faire de *l'in situ* dans l'œuvre de Deborah Hay.

Démarche artistique

« Les lieux que je décide d'investir n'ont pas besoin de danse. Le site qui existe, existait, existera sans la danse, contient toutes sortes de lisibilité – architecturales, sociologiques, mémorielles, culturelles –, ma pratique de *l'in situ* se doit d'intercepter ces lisibilités, et non de les esquiver, ou pire, de les illustrer. Dans *l'in situ* que je pratique, la scène c'est le champ de vision de chaque spectateur. Le but n'est pas de transformer le site choisi en un théâtre. C'est en ce sens que ma pratique de *l'in situ* ne peut s'apparenter aux disciplines dites des "arts de la rue". Il ne m'intéresse pas de reproduire des codes de représentations d'origine théâtrale dans un site non spectaculaire, le risque est trop grand de transformer le site en décor.»

Atelier 2 : Fabrice Guillot

Biographie

Fabrice Guillot s'est plongé dans la recherche d'une écriture chorégraphique singulière. Sa pratique de l'escalade à haut-niveau lui a ouvert l'infinie diversité des mouvements nés de l'adaptation au rocher. Parcourir une voie, c'est trouver les placements, les rythmes, l'état intérieur. Son écriture chorégraphique est empreinte des expériences qui lui ont fait appréhender la lecture des espaces et fait découvrir toute une richesse gestuelle et une corporalité du mouvement utile. En tant que chorégraphe de la compagnie Retouramont, il ouvre de multiples champs d'exploration : des espaces publics à l'intimité des salles, des espaces naturels aux architectures contemporaines et patrimoniales.

La compagnie Retouramont est un acteur majeur de la pratique de la danse verticale. Elle met en jeu la relation que l'on éprouve avec l'espace public et cherche à la bousculer. La ville est un terrain d'exploration polymorphe dans lequel s'inscrit une écriture particulière.

La dramaturgie des pièces se nourrit des particularités trouvées dans l'architecture, dans les matières, dans les volumes, dans le vide, le rapport à l'espace urbain et aux enjeux sociétaux qu'il suscite.

Démarche artistique

Les outils de travail du chorégraphe, cordes, câbles, faisceaux lumineux, tracent des lignes qui créent des chemins nouveaux. La disposition des danseurs crée quant à elle des perspectives proposant des points de vue sur un bâtiment inédits pour le spectateur.

Fabrice Guillot opère par là une triangulation qui trouve son épicycle dans l'œil du spectateur ; il recompose sa propre géographie du site à partir de son point de vue de spectacle.

Sa danse est une appropriation patiente et ludique. Elle entre dans le détail de la matière, de la texture, des dimensions, du moindre relief d'un bâtiment. L'objectif est de créer une danse productrice de monumental. Le mouvement laisse une trace immense qui ouvre un dialogue à l'échelle du lieu.

Atelier 3 : Julie Desprairies

Biographie

Chorégraphe, Julie Desprairies crée des projets in situ, pour l'architecture, la ville, le paysage. D'une vidéo de dix minutes pour trois danseurs au Centre Pompidou-Metz à un « environnement chorégraphique » de 2h30 pour 155 interprètes dans un bâtiment de Portzamparc ou un parcours dans l'Opéra de Lyon impliquant amateurs et employés, l'envergure de ses créations est déterminée par le site. Il s'agit pour Julie Desprairies de « révéler le mouvement des lieux ». Elle a coréalisé deux films (Après un rêve, avec Louise Narboni et L'Architecte de Saint-Gaudens, avec Serge Bozon) et enseigne régulièrement en école d'architecture.

Démarche artistique

Julie Desprairie affirme une démarche contextuelle en l'appliquant à plusieurs architectures modernes et contemporaines. Chaque bâtiment investi est l'objet d'une étude détaillée des intentions de l'architecte, qui guide la forme spectaculaire que prendra son projet. Le corps des danseurs sert l'exploration minutieuse des caractéristiques du site choisi. S'appuyant également sur l'histoire et les usages des bâtiments, elle implique habitants et usagers des espaces mis en scène.

Atelier 4 : Anne Guillemin

Biographie

Formée parallèlement en danse et en architecture, Anne Guillemin est diplômée de l'ENSA Paris-Malaquais. Sa pratique en danse s'articule entre interprétation, création et transmission. Curieuse des relations entre mouvement dansé et espace bâti, elle participe aux vidéos-danses en extérieur de Lucile Rimbart, aux marches poétiques *Les Urbaines Transhumances* de Mathilde Vrignaud - Lab//SEM, aux performances en bâtiment et en espace urbain de Léna Massiani - Cie In Situ, et aux spectacles danse et sculpture en espace public, *Flagmen* et *Le Creux du Corps* de Marguerite Danguy des Déserts - Cie DDD. Anne Guillemin a l'occasion de développer sa propre recherche de danse en escaliers, dans le cadre du dispositif *Création en Cours* porté par les Ateliers Médecis. *En descendant l'escalier* est en résidence dans le Val-de-Marne en 2018.

Démarche artistique

« Dans ma pratique, la relation danse-architecture se tisse principalement par le corps et l'expérience du mouvement. J'envisage l'espace construit en tant qu'inducteur du mouvement dansé et de l'écriture chorégraphique, à la fois contrainte et guide. J'attends d'une rencontre avec un lieu qu'elle donne corps et caractère au mouvement. »

Les organisatrices

Léna Massiani

Depuis une dizaine d'années, le rapport qu'entretient la danse avec l'architecture et l'espace urbain cultive la recherche de Léna Massiani. Avec la compagnie In Situ-, ce qui lui importe est de pouvoir moduler l'écriture chorégraphique en fonction d'un lieu, d'y inscrire le geste, d'ouvrir le regard à l'espace, d'intégrer le sensible comme attention première portée à l'urbanité environnante. Plus précisément, elle donne à voir et à sentir, à prendre la mesure de ce qu'un corps en action est capable d'ouvrir comme perspective et comme imaginaire au milieu de l'urbain. Le poétique se trouve ainsi au cœur de la rencontre entre des corps en présence et l'environnement urbain dans lequel ils évoluent.

Par ailleurs, titulaire d'un doctorat en Études et Pratiques des Arts (UQAM, 2012), elle a enseigné à l'École Spéciale d'Architecture, à l'ENSA-Lyon et est chercheuse associée au Centre d'Etude des Arts Contemporains de Lille 3 où elle prend part au groupe de recherche méthodologique « Dialogue entre art et recherche ». Depuis, elle est également chercheuse associée au CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, ENSA-Grenoble/CNRS). La recherche-crédation qu'elle y met en œuvre pose les principes du *chorégraphique* comme la base sur laquelle développer un outil de lecture de l'espace urbain par le corps sensible à destination des architectes/urbanistes.

Olivia Germon

Architecte DPLG, Olivia Germon est chercheuse associée au Cresson depuis qu'elle y a réalisé sa thèse. Celle-ci a porté sur le sol urbain comme élément participant à l'arrière-plan de l'expérience sensible des ambiances urbaines et lui a permis de développer notamment une méthodologie d'enquête basée sur des parcours commentés en contexte urbain et en aveugle. Par ailleurs, Olivia Germon est praticienne de Méthode Feldenkrais (méthode d'éducation somatique basée sur le mouvement).

Ayant eu une longue pratique de danse contemporaine et de création chorégraphique en amateur, elle s'intéresse de près à la recherche en danse et en études somatiques. Elle travaille notamment sur le dialogue entre Ambiances et Somatiques, sur les aspects somatiques de l'architecture (les sens proprioceptif et kinesthésique dans la relation à l'espace), et sur le complexe perceptif à l'œuvre dans la marche (comment nous marchons en relation à l'environnement).